

## CHAPITRE V

## LES TYPES DE HÉROS CAMUSIENS

Chaque personnage important, dans les pièces de théâtre de Camus, incarne un aspect de la révolte chez Camus. Camus développe son idée de la révolte contre le malheur, l'injustice et la souffrance humaine, à travers ces personnages. Ceux-ci ne nous apparaissent pas préoccupés de leur problèmes personnels mais plutôt du problème des hommes qui se confrontent à la condition de tous les êtres humains. C'est pourquoi on trouve chez les héros de Camus très peu de détails particuliers sur leur caractère personnel. On ne voit qui ils sont qu'à travers leurs réactions contre la condition absurde de l'homme. On peut diviser les héros camusiens en 2 groupes opposés:

## 1. LES FAUX RÉVOLUTIONNAIRES

1.1 Caligula (Caligula)

Caligula est un personnage qui nous apparaît d'abord comme un vrai révolutionnaire mais son extrême lucidité devant l'absurdité de la vie le jette dans un état voisin de la démente, implorant la lune et brisant le miroir dans lequel il se contemple.<sup>1</sup> Il en arrive là parce qu'ayant réalisé combien la vie humaine est absurde, il a une réaction outrancière, c'est-à-dire qu'il dépasse la limite. Au commencement, la mort de Drusilla, sa soeur amante, lui fait découvrir l'absurde:

Caligula: "...Je sais que rien ne dure! Savoir cela!"<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Lebesque, op.cit., p.75

<sup>2</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.106

Il ne peut pas comprendre pourquoi l'homme doit souffrir,<sup>1</sup> et la religion ne lui donne pas de réponse satisfaisante. Il découvre alors le non-sens de la vie. Il n'a pas d'espoir, même pas dans la religion ou dans l'humanité, parce que la société où il se trouve est une société de mensonge.<sup>2</sup> Il se révolte alors contre l'absurde mais c'est la révolte provoquée par la passion et non pas par la raison. Puisqu'il est jeune et Empereur, ayant le pouvoir d'exécuter ce qu'il veut, il détient un pouvoir absolu. Aussi Caligula trouve-t-il dans la révolte quelque plaisir. C'est pourquoi il ne se rend pas compte que tout n'est pas permis et que l'intelligence ou le pouvoir de l'homme ont des limites. La découverte de l'absurde devient bouleversante et aboutit à une détermination tragique d'anéantir l'ordre établi, non seulement l'ordre de son empire, mais aussi l'ordre de la morale éternelle et même l'ordre de la nature:

Caligula: "De quoi me sert ce pouvoir si étonnant  
si je ne puis changer l'ordre des choses,  
si je ne puis faire que le soleil se couche  
à l'est....." 3

---

1  
ibid., p.16

Caligula: "Les hommes meurent et ils ne sont pas  
heureux."

2  
loc.cit.

Caligula: "Alors, c'est que tout, autour de moi, est  
mensonge, et moi, je veux qu'on vive dans  
la vérité."

3  
ibid., p.27

Et encore, avec une exaltation croissante:

"je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance." 1

C'est pourquoi Caligula devient finalement un tyran fanatique qui exerce le pouvoir d'une façon criminelle et arrogante si bien que les nobles, ne pouvant plus le tolérer, fomentent une conjuration contre lui et le tuent.

A travers le personnage de Caligula, Camus nous montre que, si l'on se révolte contre l'injustice et le malheur sans se rendre compte qu'il y a des limites, on devient un fou qui ne cause que des désordres et qui n'arrive pas à trouver le moyen de salut. Comme Caligula exerce sa liberté d'une façon abusive, il détruit le monde lui-même au lieu d'aider les autres à sortir de la souffrance. Caligula tue tout le monde autour de lui, même ceux qu'il aime.<sup>2</sup> Par cet exemple, Camus nous montre que celui qui se révolte contre l'absurdité en cherchant à exercer sa liberté sans limites, est dans l'erreur et ne fait qu'augmenter la souffrance du monde.

### 1.2 Martha (Le Malentendu)

Dans le pays de boue et de pluie de la Moravie qui nous présente un univers fermé, sans horizon, étouffant et sans issue pour un cœur rêvant d'une vie joyeuse en plein soleil, une fille sombre, Martha, essaie par tous les moyens, même par le crime, de réaliser son rêve: s'en aller dans /  
/une patrie lointaine

1  
loc.cit.

2  
loc. cit.

du Sud, où l'on trouve le soleil et la mer, c'est-à-dire la liberté.<sup>1</sup> Elle a déjà assassiné, pour voler leur argent, plusieurs des clients qui se sont présentés à l'auberge qu'elle tient avec sa mère. C'est en mettant sous nos yeux ce lieu désert, peuplé de criminels cherchant sans succès à s'évader vers une vie meilleure, que Camus nous montre l'absurdité de l'univers. L'absurdité devient encore plus manifeste lorsqu'un étranger, qui est en vérité le frère de Martha, mais qui n'est pas reconnu, car il a été absent pendant très longtemps, se présente et demande à être hébergé dans l'auberge de la famille. Cet événement inattendu va complètement faire échouer les plans de Martha. Jan, le frère, <sup>a</sup>trouvé le bonheur dans un pays de soleil, avec une femme aimée, et il retourne chez sa mère et sa sœur pour /

/rendre heureux tous

1

ibid., p.117

Martha: "Ah! mère! Quand nous aurons amassé beaucoup d'argent et que nous pourrons quitter ces terres sans horizon, quand nous laisserons derrière nous cette auberge et cette ville pluvieuse, et que nous oublierons ce pays d'ombre, le jour où nous serons enfin devant la mer dont j'ai tant rêvé, ce jour-là, vous me verrez sourire. Mais il faut beaucoup d'argent pour vivre devant la mer. C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir peur des mots. C'est pour cela qu'il faut s'occuper de celui qui doit venir. S'il est suffisamment riche, ma liberté commence peut-être avec lui. Vous a-t-il parlé longuement, mère?"

ceux qu'il aime<sup>1</sup> et aussi pour trouver sa définition.<sup>2</sup> Mais au lieu de trouver sa "définition", il ne trouve que la mort dans la rivière comme les autres clients de l'auberge. La mère va se noyer dans la rivière, après la découverte de la vérité, en laissant derrière Martha, non pas délivrée, mais écrasée et seule en face de ses crimes dans ce monde sans consolation où l'homme ne peut respirer. Elle éclate en cris sauvages:

"Que les portes se ferment sur moi!.....oh! je hais ce monde où nous en sommes réduits à Dieu." <sup>3</sup>

Le malheur seul est son ami en face du silence d'autrui. Elle demeure sans solution devant le grand problème de la condition humaine, à savoir que l'homme doit souffrir, même s'il ne l'a pas mérité. Elle sent que l'injustice d'un ordre, "celui où personne n'est jamais reconnu,"<sup>4</sup> l'accable au point de lui interdire la porte du bonheur. Toute sa vie, elle n'a jamais rencontré aucune tendresse, même pas l'amour de sa mère.<sup>5</sup> Martha est donc le personnage qui incarne

<sup>1</sup>  
ibid., p.

<sup>2</sup>  
ibid., p.124

<sup>3</sup>  
ibid., p.171

<sup>4</sup>  
ibid., p.178

<sup>5</sup>  
ibid., p.169

"l'insensibilité" contractée au contact de l'expérience.<sup>1</sup>  
 Dans le paysage sombre, monotone et plein de crimes, en face de la sécheresse de son cœur<sup>2</sup> et du cœur d'autrui, Martha se rend compte que l'homme doit choisir: entrer dans la "paix aveugle" de la pierre ou dans le sommeil de la mort. Elle donnera alors un conseil à sa belle-soeur, Maria, :

"Vous avez à choisir entre la stupide félicité des cailloux ou le lit gluant où nous vous attendons."<sup>3</sup>

Martha, elle-même, ne trouve pas de meilleure solution que la mort, c'est-à-dire le suicide. Elle se donnera la mort en n'ayant pas compris la condition humaine.<sup>4</sup>

Mais pour Camus, Martha est une fausse révolutionnaire, qui ne sait pas faire face à l'absurdité de la vie. Pour Camus, même si la vie n'a pas de sens, on ne doit

<sup>1</sup>  
Luppé, op.cit., p.102

<sup>2</sup>  
Camus, Théâtre Récits, Nouvelles, op.cit., p.174

Maria: "Pourquoi, pourquoi avez-vous fait cela?"  
 Martha: "Au nom de quoi me questionnez-vous?"  
 Maria: "Au nom de mon amour!"  
 Martha: "Qu'est-ce que ce mot veut dire?"

<sup>3</sup>  
ibid., p.179

<sup>4</sup>  
ibid., p.171

Martha: ".....Et privée de ma place sur cette terre, rejetée par ma mère, seule au milieu de nos crimes, je quitterai ce monde sans être réconciliée."

pas se suicider. Le suicide n'est pas un moyen de salut.<sup>1</sup> Il est une sorte d'évasion de la réalité et aussi une lâcheté. C'est pourquoi dans cette pièce, Martha est un exemple d'une fausse révolutionnaire que Camus utilise pour nous montrer une mauvaise façon de révolter contre l'absurdité de la vie.

### 1.3 Stépan (Les Justes)

C'est un homme de caractère dur car il est rempli de la haine pour ses ennemis. Ayant connu l'expérience du fouet dans le bagné pendant trois ans, il ne cherche que l'assouvissement de sa haine.<sup>2</sup> Il profite donc du terrorisme révolutionnaire pour prendre sa vengeance. Ainsi tous les moyens sont bons au service de la révolution: mensonge, double-jeu et surtout meurtre. Pour lui, seule compte la bombe pour faire triompher la révolution.<sup>3</sup> Il se donne donc tous les droits sans tenir compte de l'honneur, de la justice et de la compassion, c'est-à-dire sans respecter les valeurs humaines essentielles ou bonheur de l'humanité. Son désir de réaliser son idéologie dépasse les limites. Sa révolte aboutit donc au nihilisme.<sup>4</sup> Stépan s'arrête à la haine, voilà la vérité.<sup>5</sup> L'amour ne viendra qu'après, ou ne viendra pas.

<sup>1</sup>  
Luppé, op.cit., p.20

<sup>2</sup>  
Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.357

Stépan: "Où trouverais-je la force d'aimer? Il me reste au moins celle de haïr. Cela vaut mieux que de ne rien sentir."

<sup>3</sup>  
ibid., p.311

<sup>4</sup>  
ibid., p.355

Stépan: "...il y a trop à faire; il faut ruiner ce monde de fond en comble."

<sup>5</sup>  
ibid., op.cit., p.109

La liberté n'est plus importante si la révolution n'a pas de succès. Il s'exprime ainsi:

"La liberté est un bain aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre."<sup>1</sup>

Il faut donc des règles rigides pour faire triompher la révolution, aux yeux de Stépan:

"Il faut une discipline. J'ai compris cela au bain. Le parti socialiste révolutionnaire a besoin d'une discipline."<sup>2</sup>

Ainsi Stépan est-il un type de révolutionnaire extrémiste pour qui la liberté, la justice et la fraternité sont fondées sur l'inhumanité. Il perd son caractère d'homme et devient un robot qui fonctionne pour le succès du parti seulement. Le motif unique de son action, c'est le succès du parti, le succès d'une idéologie, même s'il doit pour cela détruire la vie des innocents.<sup>3</sup> Il exagère l'autorité du parti jusqu'à devenir un révolutionnaire anarchiste au lieu d'être un vrai révolutionnaire qui lutte contre l'injustice pour le bonheur de la communauté. Camus n'approuve pas ce type de révolutionnaire fanatique, qui pense que la violence seule peut résoudre les problèmes du monde. Pour Camus, en effet, ce n'est pas vraiment la solution qui puisse diminuer la souffrance des hommes. Au

---

<sup>1</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.808

<sup>2</sup> ibid., p.309

<sup>3</sup> ibid., p.355

Dora: "Attends! Pourrais-tu, toi, Stépan, les yeux ouverts, tirer à bout portant sur un enfant?"

Stépan: "Je le pourrais si l'Organisation le commandait."

contraire, c'est une solution de fanatique qui ne cause que la terreur et le désordre parmi les hommes et qui fait augmenter la souffrance humaine.

## 2. LES VRAIS REVOLUTIONNAIRES

### 2.1 Diégo (L'Etat de Siège)

C'est un jeune homme brave et très humain, qui réussit à dominer sa peur aux premiers coups du fléau, la Peste, qui a pris forme humaine dans le nouveau tyran de la ville. Il lutte contre la Peste, comme le ferait un médecin consciencieux, comme le médecin du roman de Camus, tandis que les autres se soumettent. Il sacrifie donc son bonheur individuel pour libérer la ville de la machine meurtrière au nom de l'humanité.<sup>1</sup> Diégo est donc pour Camus, le symbole de la révolte au service des hommes.<sup>2</sup> Camus met sur les lèvres de Rada, au moment de la mort de Diégo, une phrase qui manifeste très clairement la révolte permanente de l'auteur contre les injustices: lorsqu'après la libération de la ville, les fuyards recommencent à jouer leurs rôles, malgré le sacrifice de Diégo:

1

Maquet, op.cit., p.81

"...Ce n'est pas que Victoria, sa fiancée, ne se soit acharnée à le détourner, au nom de leur amour, de cette révolte qu'il sentait monter en lui. Mais comment faire ce qu'il faut et faire vivre son bonheur? Diégo se voue à la cause des hommes et y puise sa force. Il le sait pourtant, "c'est une force qui dévore tout, le bonheur n'y a pas sa place."

2

Luppé, op.cit., p.107

Nada: "Les voilà! Les anciens arrivent, ceux d'avant, ceux de toujours, les pétrifiés, les rassurants, les confortables, les culs-de-sac, les bien léchés, la tradition enfin, assise, prospère, rasée de frais. Le soulagement est général, on va pouvoir recommencer....."<sup>1</sup>

Ainsi Diégo nous apparaît comme un porte-parole de Camus, pour qui chaque membre de la société doit sacrifier son bonheur personnel pour défendre celui des autres. On doit faire ce qu'on peut pour réaliser le bonheur de tous même si le résultat est imparfait. Camus précise dans cette pièce qu'il n'est permis à l'homme de se faire aucune illusion sur son sort personnel.<sup>2</sup>

## 2.2 Kaliayev (Les Justes)

C'est un révolutionnaire modéré qui se révolte vraiment pour le bonheur de l'homme. Il a soif de la justice. Pour lui, celui qui a fait du mal doit être puni car lorsqu'on fait quelque chose, on doit en accepter d'avance les conséquences. Bien qu'il n'ait pas la croyance en Dieu, il se rend compte que tout n'est pas permis.<sup>3</sup> L'homme a un pouvoir limité. Si l'on dépasse les bornes, on deviendra inhumain. Il combat donc pour la vie, il ne veut pas faire triompher la révolution, si cette victoire est basée sur la mort injuste. Il s'exprime ainsi:

<sup>1</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.299

<sup>2</sup> Maquet, op.cit., p.82

<sup>3</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.338

Dora: "Même dans la destruction, il y a un ordre, des limites."

"Je suis entré dans la révolution parce que j'aime la vie."<sup>1</sup>

Et encore:

"Nous acceptons d'être criminels pour que la terre se couvre enfin d'innocents."<sup>2</sup>

Kaliayev lutte pour libérer des esclaves, mais non au prix d'une injustice inhumaine. Il lutte pour les libérer dans le temps présent, non dans un avenir problématique. Ce qui est important pour lui, ce sont ses frères de chair, non pas une cité lointaine.<sup>3</sup> Il refuse donc d'établir la révolution sur le déshonneur, l'injustice et le meurtre.

Il s'exprime ainsi:

"Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est ceux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. Et pour une cité lointaine, dont je ne suis pas sûr, je n'irai pas frapper le visage de mes frères. Je n'irai pas ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte. Frères, je veux vous parler franchement et vous dire au moins ceci que pourrait dire le plus simple de nos paysans: tuer des enfants est contraire à l'honneur. Et, si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais."<sup>4</sup>

1

ibid., p.320

2

ibid., p.322

3

Luppé, op.cit., p.109

4

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., pp.339-340

C'est pourquoi il est un socialiste-révolutionnaire fervent qui garde encore le caractère d'homme. Il a encore la tendresse humaine appelée l'amour. Il aime Dora et Dora l'aime aussi. Mais l'amour qui isole deux êtres peut les empêcher de servir les autres. Voilà le conflit qui sépare ce couple amoureux.<sup>1</sup> D'autres qualités humaines de Kaliayev sont le goût esthétique<sup>2</sup> et l'humour spontané.<sup>3</sup> Il aime la vie, la gaieté et la beauté bien qu'il soit révolutionnaire. Il dit une fois à Dora:

"Pourquoi? Tes yeux sont toujours tristes, Dora. Il faut être gai, il faut être frère. La beauté existe, la joie existe....."<sup>4</sup>

Ce qui est important dans son caractère, c'est qu'il garde le sentiment de la justice pour les innocents.<sup>5</sup> Il se révolte pour instituer une communauté humaine dans l'innocence, la justice et le bonheur mais sans Dieu. Il est alors à l'opposé de Stépan, le socialiste-révolutionnaire nihiliste dont nous avons déjà parlé. Pour Kaliayev, l'humanité passe avant l'idéologie quelle qu'elle soit, parce qu'une idéologie n'est inventée que pour l'humanité. A vrai dire, Kaliayev est

1

Luppé, op.cit., p.110

2

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.311

Annenkov: "Kaliayev. Nous l'appelons aussi le Poète."

3

ibid., p.316

Kaliayev: "Tu sais bien que je ne peux m'en empêcher. Ce déguisement, cette nouvelle vie,..... Tout m'amusait."

4

loc.cit.

5

ibid., p.339

Kaliayev: "Les hommes ne vivent pas que de justice."

Stépan: "Quand on leur vole le pain, de quoi vivraient-ils donc, sinon de justice."

Kaliayev: "De justice et d'innocence."

un socialiste-révolutionnaire de type humaniste plutôt qu'un révolutionnaire socialiste de type doctrinaire.

C'est à travers les personnages de Kaliajev et de Diégo que Camus nous montre son idéal du vrai révolutionnaire. Ce sont des héros humains, c'est-à-dire qui ont conservé leur caractère d'homme. Ils se révoltent contre l'injustice et sont prêts à sacrifier leur désir égoïste de bonheur individuel, mais non pas le bonheur de la communauté, pour aider les autres, afin de répondre à l'appel déchirant de la fraternité. En parlant de son héros typique, Kaliajev, qui est un meurtrier, Camus l'appelle un "meurtrier délicat."<sup>1</sup> Comme Don Juan, Kaliajev "tue une seule fois et paie de sa vie."<sup>2</sup> Il tue pour que "la terre se couvre enfin d'innocents."<sup>3</sup> Ceci nous rappelle une phrase de Camus lui-même, qui peut justifier le meurtre commis par Kaliajev:

"Il y a des crimes de passion et des crimes de logique."<sup>4</sup>

1

Ginestier, op.cit., p.83

2

Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.216

3

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.322

4

Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.13